

Le feu meurt doucement.
la cendre geuse, encore,
couvre un tison dormant:
non, le feu n'est pas mort!

le souffle d'un élan
un espoir tourmenté
un geste un peu violent
peut le ressusciter.

Feu qui consumes et qui dévores,
feu sans pitié
insatiable conquistador
feu flibustier
tu détruis nos corps et nos âmes
sur tes bûchers
engloutissant hommes et femmes
effarouchés

le feu ne dort que d'un œil
mi-clos
au moindre sursaut d'orgueil
éclôt
une fièvre nouvelle
qui tue
comme une citrouille
fêlée